

L'INITIATION A LA PRISE DE NOTES EN HISTOIRE-GEOGRAPHIE DANS LE CYCLE SECONDAIRE AU SENEGAL

Sawrou FALL

*Enseignant-chercheur associé au laboratoire GERMES (UCAD-Dakar)
fsawrou@yahoo.fr*

Résumé

La prise de notes s'inscrit fondamentalement dans le processus de la préparation permanente des éléments de cours de l'enseignant. Cette méthode d'apprentissage exige de la part des apprenants et des enseignants chargés de le mettre en œuvre, une certaine exigence pratique sous la double articulation de la pédagogie et de la didactique. En ce sens, elle peut être définie comme un exercice utile et adaptatif pour mieux comprendre le thème d'un exposé ou d'un déroulé explicatif en ateliers, en séminaires ou en classe. Dans le cadre des interactions de classe, elle peut être considérée comme le fait pour un élève ou un étudiant de prendre notes au cours de l'exposé oral de son Professeur sans qu'un résumé lui soit dicté. Au cours de cet exposé orale, les apprenants prennent, sur la base de leur propre initiative, les éléments du cours qu'ils jugent intéressants. Ainsi, la méthodologie de la prise de notes essaye de donner aux élèves une plus grande autonomie dans le cadre d'acquisition de compétences. Elle participe à une responsabilisation des apprenants tout en préparant à affronter les études supérieures à l'horizon. En réalité, la prise de notes spécifiée dans le cadre de l'enseignement de l'Histoire et de la Géographie est une construction pédagogico-didactique discontinue et pleine de controverses.

Mots clés : *enseignement, formation, performance, apprentissage, autonomie.*

Abstract

Note-taking is fundamentally part of the teacher's daily preparation which requires for more efficiency, effectiveness and performance an appropriate training that allies theory as well as exercising, an acknowledged pattern as a conscious undertaking and the individual taking in charge of every teacher's training. From that of view note-taking can be defined as a useful and adapting activity to better grasp the purpose of an expose or an ongoing explanatory in workshops, in seminars or even in classrooms. In the teaching-learning process, it can be seen as the fact for a mere pupil or student of taking notes during the oral expose of his/ her teacher even though this latter provides a summary. During this kind of activity, learners, thanks to their own initiative write down the lesson elements which they find fundamental for their understanding. Therefore the note-taking system manages to give to learners a greater autonomy as far as competence acquisition is concerned. This makes learners more responsible in one hand and be ready to face higher education perspectives in the other hand. In fact note-taking as far as the teaching of history and geography is concerned remains an interminant and controversial tool in pedagogy and didactics structure.

Key words: *teaching, training, performance, learning, autonomy.*

Introduction

Dans le cadre de la formation à la Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la Formation, les élèves-professeurs sont tenus dans le cadre du stage de responsabilité d'appliquer la prise de notes dans les classes du second cycle. Si cette application pose un certain nombre de difficultés tant à l'échelon des élèves qu'à celui des Professeurs-encadreurs chargés d'appliquer cette méthode, c'est parce qu'elle est loin d'être comprise quant à sa nature véritable dans la relation qui lie l'enseignant, l'enseigné et le savoir à enseigner. Ainsi, elle pose pour les élèves-professeur-stagiaires, les professeurs titulaires sortants et les élèves des lycées de réelles difficultés et parfois surgissent des incompréhensions notoires entre ce qui est enseigné à la Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la Formation (F.A.S.T.E.F.) comme méthodologie de la prise de notes, ce qui est pratiqué réellement sur le terrain et ce qui est effectivement compris par ceux-là qui sont déjà dans les classes. Tel un labyrinthe méthodologique, les enchevêtrements, les confusions de toutes sortes et les querelles d'écoles semblent aujourd'hui prendre le pas sur une dynamique de constitution d'un corpus théorique consensuel et enseignable à tous. Et dans ce processus, c'est une obligation de résultats qui est demandée aux élèves-professeurs lors des inspections, souvent sur la base d'une compréhension disparate.

La prise de notes en Histoire et en Géographie relève plutôt de la pédagogie voire de la méthodologie par le rôle central des contenus disciplinaires et la nature des connaissances à faire valoir. C'est dans un tel contexte d'étude que s'insère l'essence du présent sujet qui porte sur la méthodologie de la prise de notes en Histoire-Géographie au Lycée. Une étude menée sur la base d'une analyse d'un vécu partagé au Lycée Fadilou Mbaké du Point E à Dakar (Fall, 2016 :15). En effet, la formation des élèves-professeurs au département de Didactique d'Histoire et de Géographie frise avec une intelligence non encore encrée en ce qui concerne la technique de prise de notes. Au-delà de la mise en pratique des acquis théoriques, le stage de responsabilité a pour ambition de jauger la compréhension et la perception des apprenants sur une telle méthode. Il peut permettre aussi d'étudier leurs opinions sur le sujet étudié, de façon plus approfondie que dans le cadre normal d'un cours préparatoire. Le stage génère des idées et des hypothèses pouvant permettre aux

élèves-professeurs de comprendre comment le problème est perçu par la population cible tout lui permettant de définir ou de cerner les options liées à cette question.

Certes, les études supérieures des étudiants les amènent dans plusieurs contextes pédagogiques à prendre notes sous la forme d'un impératif catégorique utilisé en bandoulière comme une stratégie inculte dans les établissements d'enseignement supérieur du Sénégal où il faut s'adapter ou « disparaître ». Pratique inconsciente à l'épreuve de la survivance ou de l'effritement d'une approche par les objectifs en perte de vitesse, les apprenants acceptent et adoptent cette forme de prise de notes comme un savoir-faire transposable plus tard dans les séminaires, ateliers, réunions d'amicales, d'organisations et de toutes autres rencontres auxquelles ils sont appelés à prendre part. Mais la question fondamentale se résumait comme suit : est-ce la même prise de notes qui est demandée en H.G. dans le cadre du stage de responsabilité à la F.A.S.T.E.F. ? Sur la base de cette interrogation, une autre question se pose. Elle porte cette fois-ci sur le substrat de cette approche pédagogique mais aussi sur sa mise en œuvre effective en temps réel dans les interactions de classe.

En l'absence d'une telle pratique dans le cursus des élèves au moyen et au secondaire, les élèves-professeurs en formation sont touchés par la compromission des élèves-professeurs sortants de la F.A.S.T.E.F., à qui, il était demandé de participer à l'innovation et au changement du système par une application rigoureuse de l'approche par compétences. Sur la base d'une discussion, Samba Dione Professeur d'Histoire et de Géographie au lycée Ahoune Sané de Bignona (Sud du Sénégal) raconte que lorsqu'il souleva la première fois la question de la prise de notes devant ses élèves en classe de seconde, il était pointé du doigt en pleine rue comme un novice qui était venu pour anéantir l'avenir des élèves dans cette ville du Sud du pays. Il abandonna rapidement car cette nouvelle souleva une réaction négative, qui partit de la classe et de l'établissement pour se répandre dans le quartier et dans la communauté. Il ajouta qu'en classe de terminale, il ne pensait même pas évoquer la méthode de la prise de notes.

Le fait que les étudiants apprennent la méthode de la prise de notes sur le « tas » dans les universités du Sénégal, sans aucune préparation

malgré quelques « protestations » contre les professeurs, pose des défis à relever quels que soient les écueils de la formation. Sans être préparé de façon efficiente sur la manière de s'y prendre, les encadreurs également sont partagés entre plusieurs approches et compréhensions, car souvent, ils ne font pas avec les élèves la prise de notes en début d'année. Ils peuvent également le faire progressivement. Sur ces entrefaites, sans supports indiqués et une bonne préparation, c'est un pilotage à vue qui se met en place avec un déroulé de la leçon par une brève présentation du stagiaire, appelé à tenir la destinée de la classe en Histoire et en Géographie durant le restant de l'année sous la méthodologie de la prise de notes. Souvent, après quelques ébrutements dans la salle, le stagiaire aborde l'explication des finalités d'une telle posture pédagogique. Ces dispositions interactionnistes peuvent lui permettre d'établir dès le départ un contrat de confiance tacite qui doit le lier aux apprenants avec leurs difficultés propres et leurs limites objectives.

Chemin faisant, le tableau est souvent divisé en trois parties sur la base d'une négociation des questions-réponses, le titre de la leçon au milieu avec l'introduction, les éléments d'explications à gauche, les concepts, mots clés, dates et autres éléments bibliographiques à droite. La réalité des interactions de classes, sur la base de l'exploitation des supports, permettent aussi d'être dans une bonne dynamique de classe par des déplacements incessants, du tableau aux couloirs en vérifiant par intermittence le cahier des apprenants. Cette stratégie permet de répercuter la compréhension des élèves afin de leur permettre, dans une démarche participative, de reformuler et de prendre notes. Les éléments d'appréciation, du déroulé de la leçon et du cours dans son ensemble, sont souvent après la prestation, soumis à réflexion dans le cadre d'un entretien avec le Professeur encadreur. Sur le fait accompli des critiques posées, l'élève-stagiaire peut se sentir perturbé mais il est de son devoir de dire les raisons qui l'ont poussé à choisir telle démarche plutôt qu'une autre. Et en accusant les remarques, il en sortira ragaillard.

Devant pareille situation, un feed-back s'opère normalement dans le cadre d'un rappel mémoriel sur le choix existant à laisser aux élèves le soin de construire eux-mêmes les phrases. Si l'on se doit d'écrire au tableau que les éléments d'explications, mots ou groupe de mots, un réel problème peut se poser. C'est celui de la mesure du niveau des

apprenants en questions, à satisfaire et à se satisfaire d'une telle méthode et ne jamais oublier que l'élève-professeur se situe toujours entre le marteau des inspecteurs et l'enclume des encadreurs. Quel choix faire alors en pareille circonstance ? Pourquoi l'application de la prise de notes pose-t-elle des difficultés et des problèmes tant au niveau des professeurs de Lycée qu'à celui des élèves ? Existe-t-il des mesures à prendre pour surmonter ces obstacles ?

Au-delà de la recherche documentaire faite sur les écrits antérieurement établis sur la question, nous avons privilégié la recherche qualitative. Cette dernière se résume en un ensemble de techniques d'investigation et de discussion menées auprès des enseignants du supérieur, du secondaire et des apprenants ciblés dans le cadre de focus group dans les classes au Lycée Franco-arabe Fadilou Mbacké. Ces informations structurent le texte dans sa globalité car les discussions en groupe et les entretiens individuelles représentent l'essentiel de la base informationnelle.

Cette dernière reste fondée sur des entretiens semi-structurés ou même non structurés dans le cadre desquelles, l'utilisation du guide de discussion ou d'un guide d'entretien est privilégiée selon la cible de l'étude. Comparativement aux techniques d'investigation sur la base de sondage, la recherche qualitative n'a pas recours à un questionnaire fermé car nous disposons d'une certaine latitude pour adapter le guide de discussion ou le guide d'entretien selon les réponses et les expériences individuelles des cibles. Cette approche vise à décrire et à analyser la perception et la compréhension des acteurs et des apprenants sur la problématique à l'étude. Par conséquent, elle insiste sur la connaissance complète ou « holistique » du contexte structurel dans lequel est réalisée la recherche. Dans cette perspective, nous avons opté en toute logique et pour mieux asseoir notre sujet, un cadre d'étude théorique. Ce cadre d'étude nous permet de dévoiler quatre phases qui peuvent permettre une bonne intellection de la méthodologie de la prise de notes pour les apprenants et sa compréhension réelle par les élèves-professeurs. Elles sont entre-autres :

- de comprendre la prise de notes en Histoire et en Géographie ;

- de la querelle des écoles : conceptions et oppositions pédagogiques ;
- des objectifs de la communication de l'enseignant ;
- du processus d'enseignement apprentissage à la pleine possession de la classe.

1. Comprendre la prise de note en Histoire-Géographie

Le fait de prendre notes semble être une entreprise relativement aisée pour un profane. En Histoire et en Géographie, elle est d'une portée assez considérable. L'histoire et la géographie sont deux disciplines connexes qui se conjuguent dans le cadre des enseignement-apprentissages en une branche autonome capable de transcender la capacité de compréhension des apprenants. C'est dans le cadre de la formation de citoyens modèles capables de répondre aux défis que pose l'approche par compétences qu'elle trouve toute sa pertinence. Peut-on alors prendre des notes en Histoire et en Géographie sans comprendre réellement la fin de ces disciplines ? On peut prendre notes volontiers dans le cadre de réunions, d'ateliers, de séminaires, de cours sans savoir réellement tous les aspects méthodologiques et pratiques connexes. Ainsi de la relation élève-maître à la relation étudiant-professeur, la situation ne semble guère changée dans la compréhension d'une telle pratique. Elle s'apparente à la pédagogie active et se pose concrètement dans le contexte de cette approche. Cette dernière considère que l'élève en tant qu'être humain est le sujet actif de son apprentissage car il découvre ou construit ses connaissances. C'est pourquoi l'enseignement doit être conçu comme un processus d'auto-développement et d'auto-épanouissement.

Par conséquent, il faut poser un préalable qui s'impose à tout enseignement qui se veut sérieux, vivant et efficace : il s'agit de la préparation d'une leçon car s'il est une discipline qui se veut vivante, concrète, exigeante en documentation, c'est bien de l'histoire qu'il s'agit (Sow, 2007 :6). Cette position confirme les dispositions préparatoires qui s'appuient sur l'approche par compétences qui, à son tour, certifie le rôle de la pédagogie active dans la place que l'élève doit occuper dans l'action éducative. Centraliser l'élève, consiste à le laisser conjuguer lui-même, à la première personne du singulier, les verbes suivants : entendre,

observer, discuter, faire et enseigner (Silberman, 2015:www.research.net).

La traduction de ce postulat de base pédagogique réinvente la façon d'enseigner qui n'est plus le fait de transmettre ou communiquer des connaissances. Il s'agit plutôt de les faire acquérir en associant aux connaissances, des compétences, des valeurs, des attitudes, bref des principes de vie de façon générale. Autrement dit, il appartient à l'élève de cultiver la mémoire et de conquérir avec l'assistance du maître et à travers des activités de la compréhension et des compétences. Nous n'allons pas nous étendre davantage sur la pédagogie active comme base méthodologique de la prise de notes mais juste souligner son articulation autour de principes didactiques qui tournent fondamentalement autour des activités des apprenants, à leur participation, leur anticipation sans oublier la coopération entre enseignants et enseignés autour du savoir à enseigner. La prise de note est-elle alors la même dans toutes les disciplines et dans tous les contextes ? Est-elle une méthodologie à part entière à enseigner ? Autant de questions qui nous permettent de poser, dans une certaine mesure, sa spécificité en Histoire et Géographie.

Quand on regarde un enseignant enseigner, ce qu'il ne dit pas présente sans doute plus d'intérêt que ce qu'il dit ! Le non-dit offre en effet une grille de lecture valide sur les choix et les orientations de l'enseignant et permet de jauger le niveau de conscience de l'acte d'enseigner (Camara, 2010 :75). Ce point de vue remet au goût du jour la question méthodologique dans le cadre des enseignement-apprentissages par un éclairage continu des choix didactiques de l'enseignant et de la place qu'il accorde à l'apprenant. Une discipline comme l'histoire est en fait, beaucoup plus complexe et plus désordonnée que ne le soupçonnent ceux qui en parlent en amateurs. Elle paraît d'une grande simplicité à la plupart des profanes (Commager, 1967 :35). D'où la nécessité de calibrer les dynamiques d'enseignement-apprentissages aux acceptations didactiques et pédagogiques. L'ignorance des problèmes pédagogiques et/ou la non prise en compte des exigences de la didactique ont fait acquérir, pendant longtemps dans certains milieux, à l'histoire, la réputation d'une discipline de mémoire, ennuyeuse, indigeste, encombrant les jeunes esprits de connaissances inutiles ou mal présentées (Fall, 1986 :7).

À ce titre, la formation dispensée à la F.A.S.T.E.F. a beaucoup participé à l'émergence d'un profil nouveau de Professeur d'Histoire et de Géographie qui a recours à divers progrès pédagogiques pour développer chez l'élève l'esprit d'observation, la capacité d'analyse, de comparaison, de critique et de synthèse. La compréhension fondamentale que dégage ce nouveau postulat pédagogique est à rechercher dans la volonté des formateurs à la F.A.S.T.E.F. d'opérer un changement de paradigme dans l'enseignement de l'histoire en particulier et de la discipline historique au Sénégal, après une cinquantaine d'année au service d'une fonction idéologique et politique de l'histoire.

La géographie est l'étude de notre propre expérience de l'espace car le rôle du géographe est de donner les clés pour décortiquer cette réalité vécue (Camara, 2015 :10). Et comme il s'agit d'une expérience de société, d'hommes et de femmes, le regard du professeur d'Histoire et de Géographie doit détenir les clés qui montrent les dimensions sociales des objets et leurs relations à l'espace humanisée. Etant un fait de société spatialisé, la Géographie se divise en deux paradigmes étologiques. Elle est une géographie spontanée lorsqu'elle est faite sans une prise de conscience. Occuper une classe par exemple ou investir un territoire. Elle est raisonnée, lorsqu'elle fait l'objet d'une systématisation et d'une conceptualisation. À chaque fois que nous avons une définition en Géographie, nous devons faire le rapport avec l'espace. Le moment pédagogique fort qui devait mobiliser alors les énergies dans la conceptualisation reste à saisir l'essence des rapports entre l'Histoire et la Géographie. La perspective de la nouvelle Géographie qui pousse vers une remise en questions des rapports qu'elle entretenait avec la nature et avec l'Histoire ne nous semble pas pertinente en l'état actuel des dispositions didactiques. Même si la pertinence de cette filiation entre l'Histoire et la Géographie est discutée par certains géographes qui mettent l'accent sur la dynamique des systèmes (Scheibling 2005 :23) plutôt que sur les permanences de structures spatiales, force est de reconnaître en dernière analyse, que la géographie restera toujours fille de l'histoire.

2. De la querelle des écoles : conceptions et oppositions pédagogiques

Nous sommes convaincu que lorsque qu'un artisan ou un industriel a un atelier qui fonctionne mal, avec des machines démodées, qui grincent et peinent, il ne s'en prend pas aux machines, il n'essaie pas de les forcer à tourner. Il ne les invective pas, sachant bien que cela ne servirait à rien. Il s'applique à moderniser son atelier afin d'être à mesure de répondre aux besoins de sa clientèle. Tout alors rentrera dans l'ordre et l'atelier aura du rendement (Freinet, 1970:5). Cette réalité de la chaîne de production industrielle résume succinctement la réalité des échanges entre élèves-professeurs et professeurs titulaires encadreurs autour de la prise de notes.

Pour mettre les pieds dans le plat, soulignons juste que le système éducatif sénégalais est confronté à un problème de dynamique d'ensemble. S'il est vrai qu'il faut lutter contre les échecs à tous les niveaux du système, l'essentiel est de passer par le respect scrupuleux de l'ensemble des recommandations et exigences méthodologiques et réglementaires. À ce titre la loi d'orientation de l'éducation nationale de 1991 vise à former des citoyens autonomes et responsables. Mais comment les professeurs d'Histoire et de Géographie préparent-ils les élèves à devenir autonomes dans leurs apprentissages ? La méthode de la prise de notes répond-t-elle à toutes ces sollicitations d'autonomie ? Nous pensons bien que oui. En effet, rendre autonome, c'est développer chez les apprenants un ensemble de compétences intellectuelles. Et pour ceci, la prise de notes semble être une méthode originale qui pousse les apprenants vers une autonomie certaine. L'instruction secondaire en préparant l'élève à l'enseignement universitaire révèle des limites graves en termes de lacunes accumulés depuis le cycle moyen. Souvent les élèves veulent tout noter. Ils protestent par intermittences et finissent souvent par retarder le professeur et plus grave encore, arrivent à perturber, parfois totalement le cours.

Dans le document intitulé *La prise de notes-Méthodologie Lycée¹*, la prise de notes réfère à une représentation pour mémoire, par des signes graphiques, un condensé sélectif d'informations orales. Contrairement à

¹ www.sos-devoirs-corriges.com

la sténographie qui vise à transcrire intégralement la parole au rythme d'une prononciation normale, la prise de notes s'appuie rarement sur des signes conventionnels mais fait souvent appel à des marques et des symboles personnels, non standardisés, que le scripteur reste libre de choisir. Entre autres recommandations préconisées dans cet exercice, c'est la dimension essentielle d'un propos, d'en conserver une trace écrite et ainsi mieux mémoriser. Cependant son efficacité est conditionnée par une concentration permanente, une écoute active, une compréhension rapide, un choix des informations congruent et un esprit de synthèse manifeste. Elle recourt à de multiples codes et ruses (abréviations, mots de langues étrangères, sigles, hypéronymes...). En cours, la prise de notes sert de canevas qui, à la maison, servira de premier support de travail pour réviser et approfondir. En effet, les notes doivent toujours être compilées, reformulées, réordonnées et complétées. Dans sa phase pratique, la prise de notes demande le respect de certaines règles, comme agencer clairement la présentation de la page, d'éviter certains écueils, comme vouloir tout noter, et d'appliquer quelques conseils salutaires, comme choisir des abréviations pour des mots récurrents.

Dans l'ouvrage d'ESPINASSE Marie Chantal, la méthodologie de la prise de notes est posée pour permettre aux élèves de mieux prendre des notes de cours (Espinasse 1996:33). Pour cela, il faudra respecter un ensemble de prérogatives méthodologiques que nous tenterons de résumer en trois grands axes. Il s'agit d'abord de consulter le plan de cours avant de savoir où en est-on dans la séquence du cours ; de relire et de compléter les notes du cours précédent ; de prendre le temps de faire une lecture préparatoire autour des articles de revues spécialisées et de livres de références. Au surplus, l'auteur note huit avantages à se préparer avant le cours :

- savoir quoi prendre note ;
- comprendre les explications ;
- connaître les concepts qui seront utilisés ;
- savoir quels sujets seront abordés ;
- prendre des notes plus détaillées ;
- prendre des notes plus précises ;
- mieux organiser ses notes de cours ;
- écrire plus facilement dans ses propres mots.

À ces avantages, l'auteur ajoute qu'il faudra à l'élève, à l'étudiant de bien comprendre l'argumentation du Professeur, car on apprend et retient seulement ce que l'on comprend. Il faut donc retenir le fond de l'exposé plutôt que les détails avec toujours une possibilité de s'intéresser aux exemples significatifs sur lesquels le professeur a porté une attention particulière. L'apprenant doit être aussi attentif aux indices verbaux et non verbaux du professeur en prenant la peine de toujours noter :

- le plan de l'exposé du professeur ;
- tous les chiffres ;
- les dates importantes ;
- les tableaux synthèses et les figures ;
- les équations et les formules ;
- les définitions, les exemples, et les questions ;
- les suggestions de lectures complémentaires ;
- les questions qui pourraient être matière à évaluation.

C'est dans cette perspective que l'idée de repères méthodologiques avec un questionnement à trois niveaux est importante (Guiomar et al, 1995 :10):

- Que dois-je savoir sur la prise de notes ?
- Comment améliorer mes stratégies ?
- Quels sont les outils facilitant la prise de notes ?

La réponse à la première question met en avant l'importance de la prise de notes car elle favorise la participation active des élèves en mobilisant leur attention et en étant aussi plus facile à consulter et à mémoriser que les textes de référence. Au-delà de ces avantages, les notes prises servent d'aide-mémoire à court terme et à long terme pour se rappeler les points importants de la matière vue. Enfin la prise de note reste le meilleur outil de l'élève pour l'étude en prévision des examens et il est de son devoir de savoir que la prise de notes est très personnelle et qu'il n'y a pas de règle universelle ou absolue. Améliorer ses stratégies, revient selon l'avis des auteurs à respecter les trois étapes dans la prise de notes à savoir se préparer avant le cours, d'être efficace pendant le cours et de revoir ses notes après le cours. Pour répondre à la troisième

question et terminer, il est du devoir de l'élève de faire ses lectures préalables, de relire rapidement les notes du cours précédent avant le début du cours présent en oubliant pas l'utilisation des symboles et des abréviations et d'être prêt physiquement et psychologiquement.

En ce sens, il faut *Savoir prendre des notes vite et bien* selon (Hoffbeck et al, 1987 :75). Ce document de méthodologie est un manuel qui donne des orientations générales sur la prise notes. Cette dernière y est considérée comme un ensemble de techniques à acquérir et de méthodes à appliquée sur la base d'un postulat de base personnelle. À partir de cette base post-méthodologique, nous comprenons la prise de notes dans la variété des situations où les individus sont conduits à prendre des notes au point que cette activité paraît suffisamment familière pour que les « noteurs » croient savoir l'exercer efficacement (Piolat, 2006 :102). Toutefois, les élèves, les étudiants et les professeurs ressentent tous des difficultés à maîtriser cet outil, rarement enseigné alors qu'il est indispensable à l'apprentissage des connaissances et à la réussite aux examens. De même dans le monde du travail, sa maîtrise est fréquemment requise. L'analyse de l'auteur propose à chaque « noteur » ou « noteuse » d'améliorer la pratique de la prise de notes et d'en comprendre tous les ressorts.

Pour clore le débat, SIMONET Renée pose une méthodologie originale en faveur d'une *Prise de notes intelligente* (Simonet, 1989 :77) qui pose dans ses fondamentaux les réalités de classe comme des contextes expérientiels à partir desquels le Professeur se détermine. Cette possibilité de s'inscrire dans le vécu des élèves comporte néanmoins des limites objectives liées à la nature de la méthode de prise de notes qui est d'abord une attitude et des prédispositions personnelles. En ce sens la lecture sémantique formulée par les auteurs trouve toute son importance dans l'organisation du travail de l'élève. À ce titre, l'élève devra s'inscrire dans un triptyque méthodologique à savoir la suppression de certains mots comme les articles, les verbes dont l'annulation n'enlève en rien à la compréhension (souvent l'auxiliaire être), toute digression qui, par nature, n'apporte rien à l'essentiel du propos. Au surplus, il faudra restituer la structure du discours en accordant une attention particulière aux connecteurs logiques, c'est-à-dire aux mots clés qui organisent le

texte. La nominalisation garde aussi toute sa place dans cette entreprise. En fait, elle se pose en termes de procédé lexical qui consiste à choisir un nom à partir d'un verbe ayant évidemment le même sens : exemples : augmenter = augmentation ; développer = développement ; créer = création ; etc.

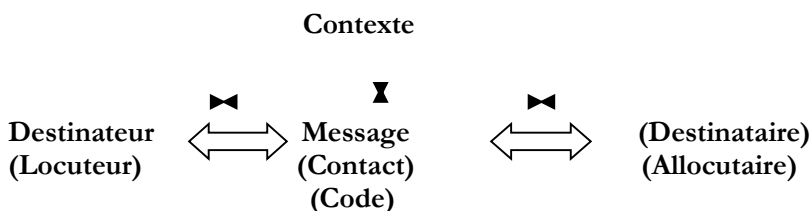
Les données qualitatives recueillies, nous permettent d'affirmer en toute objectivité que prendre notes est nécessaire car la mémoire n'est pas suffisante pour retenir tout ce qu'on doit savoir sur un sujet. Les notes sont plus utiles pour réactiver la mémoire plus tard et indispensables pour faire un devoir ou réviser pour un examen écrit ou oral. En ayant la pleine conscience de ce postulat de base méthodologique, nous avons pu administrer quelques guides d'entretiens et organiser un focus group sur l'importance de la maîtrise de la prise de notes, aux élèves et aux professeurs. Ainsi presque l'ensemble des réponses et interrogations formulées l'ont été purement dans un contexte d'échange et d'apprentissage que nous tenons à repreciser. Nous retenons pour l'essentiel que :

- la prise de note est une méthode à généraliser dans l'enseignement secondaire au Sénégal ;
- elle permet aux élèves de « digérer » plus facilement les leçons en facilitant une meilleure gestion du temps et une meilleure préparation des potaches aux études supérieures ;
- elle permet une meilleure autonomie de l'élève par le développement de compétences en rédaction et à l'élaboration du savoir en installant chez eux un esprit de synthèse et d'analyse ;
- les élèves assimilent plus facilement les notes qu'ils élaborent eux-mêmes ;
- une absence de cohérence dans l'enseignement de la méthode à la F.A.S.T.E.F. ;
- maîtrisée, elle permet une progression rapide dans les enseignement-apprentissages ;
- elle permet, aussi, une bonne participation et une implication effective des élèves dans le déroulé du cours.

Grosso modo, la prise de notes, selon différentes réponses déclinées dans les guides d'entretien, valorise la parole de l'élève dans le cadre d'un contrôle rigoureux des enseignements et à travers une méthodologie bien élaborée et reconnue de tous. En fin de compte, la prise de notes permet au Professeur d'être plus opérationnel dans l'action d'enseigner.

3. Les objectifs de la communication de l'enseignant

La communication peut être définie comme des phénomènes concernant la possibilité pour un sujet de transmettre une information à un autre sujet ou un groupe de sujets et vis versa par le langage articulé ou par d'autres codes. Jakobson en a conçu un schéma qui tourne autour de la compréhension et de la maîtrise de six facteurs qui interagissent (Maingueneau, 1976 :111):



Le résumé de ce schéma montre un destinataire ou locuteur s'adresser à un destinataire ou allocutaire. Pour que la communication puisse s'établir, il faut que le contact soit établi entre les protagonistes de la communication. Et pour que le message soit bien interprété, il faut que le locuteur et l'allocutaire partage le même code. Il faut également que le contexte de la communication soit bien saisi. Ce code dans les enseignements et apprentissages peut aller même jusqu'à l'habillement. C'est pourquoi nous parlerons d'un code vestimentaire adéquat dans la mission enseignante. À chacun de ces facteurs est rattachée une fonction linguistique qu'il faudra bien comprendre et saisir dans le cadre de la prise de notes.

Fonction cognitive



Fonction émotive Fonction poétique Fonction conative

Expressive \longleftrightarrow Fonction phatique \longleftrightarrow Appellative

Fonction métalinguistique

À chacun de ces facteurs est rattachée une fonction linguistique :

F. émotive \Rightarrow F. poétique \Rightarrow F. conative \Rightarrow F. cognitive F. phatique \Rightarrow F. métalinguistique.

La fonction émotive ou expressive est centrée sur le destinataire. Elle est liée à tout ce qui dans un message exprime les sentiments ou la subjectivité du locuteur.

Exemple : Les Etats africains sont des pays de merde. (Donald Trump, Président des USA) Les migrants sont comme les occupants nazis. (Nicolas Sarkozy, Ministre de l'intérieur, France). (émotions, sentiments etc.).

La fonction conative ou appellative est orientée vers le destinataire. Elle cherche à le faire réagir avec des procédés comme l'impératif, l'interrogatif etc.

Exemple : Si vous voulez l'indépendance prenez la le 28 septembre 1958 ! (Général de Gaulle aux porteurs de pancartes à la place Frot à Dakar)

La fonction cognitive ou référentielle ou dénotative est centrée sur le contexte. En général elle fournit des informations sur le monde des protagonistes.

Exemple : À la chute du mur de Berlin en 1989, la perspective d'une troisième guerre mondiale s'éloigne. (Information et rien de nouveaux).

La fonction phatique est centrée sur le contact. Elle a pour but d'établir, de maintenir ou d'interrompre la communication, de contrôler son efficacité, de solliciter ou retenir l'attention de l'interlocuteur. Elle manifeste souvent le besoin ou le désir de communiquer.

Exemple : L'installation du téléphone rouge entre les USA et l'URSS après la crise des fusées de Cuba. M. Kennedy à Khrouchtchev : oui, je voudrais que tu démontes les rampes de lancement et t'assure de mon engagement à faire de même en Turquie tout en m'abstenant d'envahir l'île de Cuba.

La fonction métalinguistique se fonde sur le code. Chaque fois que l'allocutaire éprouve le besoin de solliciter des précisions sur le message ou que le locuteur sente la nécessité d'explicitier son système linguistique la fonction métalinguistique est mise en œuvre.

Remarques : les pronoms ou déterminants de première personne (je, mon, moi) renvoient au locuteur un. Les temps sont repérés au moment de l'énonciation.

La détermination d'objectifs de communication permet dès le départ de faciliter un apprentissage parce qu'elle permet de faire passer les compétences et attitudes dans le cadre du déroulement d'une leçon sur la base de la prise de notes. Par conséquent, elle est une phase qui balise le chemin. Pour cette raison, les objectifs spécifiques et opérationnels doivent être identifiés dans les règles de l'art par l'enseignant et ceci de façon systématique pour chaque leçon. Par conséquent, la communication de l'enseignant obéit aux règles de communication de toute leçon. Dans cette communication, l'apprentissage de la prise de notes requiert une formulation et reformulation des idées surtout au moment de la prise de notes. L'enseignant doit parler de façon beaucoup plus posée, beaucoup plus calme en articulant mieux s'il le faut. Les élèves doivent comprendre, si l'enseignant est dans une dynamique d'explication ou de prise de notes. Un comportement gestuel approprié des mains pour signaler le démarrage de la prise de notes mais également des mots.

La qualité de la communication pédagogique en Histoire et en Géographie constitue un élément déterminant pour enclencher le processus d'apprentissage de l'apprenant. En outre, parmi l'ensemble des facteurs de réussite, la communication pédagogique offre l'avantage d'être un facteur sur lequel, les professeurs ont en partie, le pouvoir d'agir. En classe, il est parfois rare d'obtenir la collaboration des élèves. C'est pourquoi, nous pensons qu'il est du ressort de l'enseignant de les

motiver et de les intéresser dans ce qu'il fait en les recentrant au cœur de l'action pédagogique. Dans le cadre de l'initiation de la prise de notes, il faudra expliquer au préalable aux élèves l'intérêt pédagogique d'une telle méthode en précisant les principes de base à mettre en place ainsi que des stratégies et un système d'évaluation. Ainsi un élève sera d'autant plus motivé à la prise de notes car disposant de représentations pertinentes de son rôle dans l'action pédagogique du Professeur. Après tout, enseigner consiste à entretenir le désir de savoir en luttant sans cesse contre l'indifférence des apprenants par l'utilisation de « cours de séduction » dans la maîtrise « des trois M » à savoir la Matière, la Méthode et la Manière. C'est pourquoi, nous pensons placer l'initiation à la prise de notes dans les stratégies cognitives d'apprentissage car elle est à la fois manipulation et transformation direct d'informations.

Il est aisé alors de se poser dans une dynamique métacognitive, base de progrès dans l'apprentissage des apprenants car l'initiation à la prise de notes pose au-delà de la production de compétences, un changement notoire dans le dispositif cognitif de l'apprenant. Ce dernier reste dans une dynamique de changement-dépassement de sa faculté de connaître ainsi que dans l'acte intellectuel par lequel il acquiert une connaissance. Plusieurs études ont montré (Espinasse et al, 1996/Guimar et al, 1995) que la prise de notes est une méthode indispensable que les élèves se doivent d'acquérir dès leur entrée en classe de seconde. Par ailleurs, quelle que soit la discipline, cette pratique leur permet de s'approprier rapidement le cours proposé et donc, d'être autonomes lorsqu'ils retravaillent les contenus découverts en classe ou à la maison.

Tableau 1 : *tableau synoptique d'une séquence globale de déroulement d'une prise de notes*

Sous-séquences	Tâches	Durée	Méthode et techniques
1	Faire la présentation d'une sous-séquence à étudier	3m n	Exposé
2	Récolter les points de vue des apprenants sur leur	10m n	Questions-réponses Interactions dirigées entre apprenants

	compréhension de la séquence objet.		et/ou travail de groupe.
3	Choisir un moment didactique significatif.	2mn	Formulation-reformulation
4	Faire la synthèse	5mn	Brainstorming
5	Relancer une nouvelle séquence		Discussion dirigée

Source : Sawrou Fall, 2016:23

Conclusion

La pratique de la prise de notes est souvent mal accueillie par les apprenants. Cette première réaction des apprenants s'appelle en des termes simples une résistance au changement, qui est dans l'ordre du naturel lorsqu'une personne est appelée à faire face à une situation nouvelle (Seron et al, 1977 :32). Cette première réaction « négative » des élèves peut s'expliquer par le fait que de la sixième à la troisième, les élèves n'ont été habitués qu'à des activités qui peuvent se résumer en ceci : écouter le Professeur ; répondre à ses questions ; lui en poser ; et enfin attendre un résumé dicté après ses explications.

Cet empirisme méthodologique reste au fil des âges et des classes greffé sur le subconscient des élèves de telle sorte que toute remise en cause provoque un déséquilibre dans leurs répertoires cognitifs. Ainsi sans être préparé psychologiquement et pédagogiquement, les élèves s'entendent dire en seconde et/ou en première brutalement et souvent par des « inconnus » qu'il n'est plus question de cela. Il faudra maintenant prendre notes pour eux-mêmes ce qu'ils jugeront nécessaires et importants dans l'exposé du Professeur-stagiaire « inconnu ». Autrement dit, ils ne recevront plus de résumé dicté. Cette réaction négative reflète tout simplement l'inquiétude des élèves, leur angoisse devant l'ignoré. Ont-ils raison d'être inquiets ? Dans tous les cas de procédures méthodologiques, le professeur reste le seul juge de ses actes en attendant les remarques des encadreurs et des inspecteurs.

En définitive, nous disons que l'enseignement-apprentissage de la prise de notes en Histoire et en Géographie permet une meilleure appropriation des connaissances par les apprenants. En ce sens, elle n'est plus une stratégie de support mais intègre plutôt une dimension fondamentale de l'action pédagogique. Il ressort de nos investigations, que l'initiation à la prise de notes dans les lycées du Sénégal, à travers ce diagnostic de notre vécu partagé au Lycée Mouhamadou Fadilou Mbacké, ne fait pas l'unanimité chez les professeurs du second cycle même s'ils en reconnaissent des avantages et des intérêts non négligeables pour eux et pour les élèves. C'est fort de tout cela qu'il est d'une impérieuse nécessité de poser la méthode dans une cohérence totale à la F.A.S.T.E.F. Tout compte fait, nous pouvons affirmer en toute objectivité que la prise de notes est une entreprise novatrice par excellence dans le cadre des enseignement-apprentissages.

Sources et références bibliographiques

Sources

Sources orales

M. Abdou Sow, (2016), Professeur Titulaire à la Faculté des Sciences et Technologie de l'Education et de la Formation (FASTEF) séries d'entretiens et d'échanges dans son bureau au GEEP, Dakar.

M. Habib Camara, (2016), Professeur Titulaire à la Faculté des Sciences et Technologie de l'Education et de la Formation (FASTEF) séries d'entretiens dans son bureau au département de Didactique d'Histoire et de la Géographie et des questions de cours durant l'année académique, Dakar.

M. Ousseynou Faye, (2016), Professeur Titulaire des Universités à l'UCAD, séries d'entretiens et de discussion chez lui à Hamo IV Guédiawaye/Dakar.

Focus group et entretien individuel (2016) avec l'utilisation de Guides d'entretien pour tous les élèves de la classe de Première LA et des Terminal L2 de Mme Sagna du Lycée Franco-Arabe Fadilou Mbacké.

Mme Sagna (2016), Professeur HG au Lycée Franco-Arabe Fadilou Mbacké, séries d'entretien et d'échanges à la salle des professeurs, Dakar.

M. Bakhoum (2016), Professeur HG au Lycée Franco-Arabe Fadilou Mbacké, séries d'entretien et d'échanges à la salle des professeurs, Dakar.

M. Samba Dione (2017), Professeur HG au Lycée Ahoune Sané de Bignona, séries d'entretien durant les vacances scolaires à Niary Tally, Dakar.

M. Coumba Diouf (2017), Professeur HG au Lycée de Keur Massar, séries d'entretien à Keur Massar durant l'année scolaire, Dakar.

M. Yaya Ndiaye (2016), Proviseur du Lycée de Odobéré, élèves-professeurs et voisins de chambre au titre de l'année académique, Dakar.

M. Thiam (2016), Surveillant Général Lycée Franco-Arabe Fadilou Mbacké, séries d'entretien et d'échanges, Dakar.

M. Labou (2016), Censeur du Lycée Franco-Arabe Fadilou Mbacké, séries d'entretien et d'échanges, Dakar.

Sources imprimées

Document de synthèse, (2010) *Les grands courants de la pédagogie moderne*, F.A.S.T.E.F., Dakar.

Boubacar Siguiné Sy, (2010), *Introduction au Micro-Enseignement*, département de psychopédagogie, F.A.S.T.E.F., Dakar.

Sources webographiques

www.sos-devoirs-corriges.com

<http://www.ac-grenoble.fr/lycee/vincent.indy/>

Références bibliographiques

Amadou Mamadou Camara (2009), *Epistémologie de la géographie*, document de méthodologie, F.A.S.T.E.F./ U.C.A.D.

El hadj Habib Camara (2015), *Cours de méthodologie de géographie*, F.A.S.T.E.F./U.C.A.D.

Marie Chantal Espinasse (1996), *La prise de notes; des idées, des conseils, des façons de faire, Parcours sans détour; guide d'accompagnement méthodologique*, Montréal, AQPC.

Babacar Fall (1986), *Didactique de l'histoire, la problématique de l'enseignement de l'histoire dans les cycles Moyens et Secondaires au Sénégal*, revue Historiens-Géographes n°01, Dakar.

Célestin Freinet (1970), *Les techniques freinet de l'école moderne*, carnets de Pédagogie Pratique, Collection bourrelier, Armand Collin, Paris.

Marie-Germaine Guiomar et Daniel Hébert (1995), *Prise de notes : document 10, Repères méthodologiques. Aide à l'apprentissage de méthodes de travail*, St-Laurent, ERPI.

Jack Walter et Gérard Offbeck (1987), *Savoir prendre des notes vite et bien*, Paris, Dunod.

Dominique Maingueneau, (1976), *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Hachette Université.

Annie Piolat, (2006), *La prise de notes*, 2^{ème} éd., Paris, P.U.F. (Coll. que sais-je, 3630)

Jacques Scheibling, (2005), *Qu'est-ce que la géographie ?* HACHETTE, Carré Géographie, collection n°6.

Xavier Seron, Jean Luc Lambert et Martial Van der Linden, (1977), *La modification du comportement, théorie, pratique et éthique*, 2^{ème} édition, Psychologie et Sciences Humaines, Edition Pierre Mardaga, Liège-Bruxelles.

SILBERMAN, Attitudes des enseignants envers les élèves en difficultés, www.research.net/

Harry Steele Commager, (1967), *L'historien et l'histoire*, Seghers, NOUVEAUX HORIZONS, Paris.

Simonet Renée et Jean Simonet, (1989), *La prise de notes intelligente*, Éditions d'organisation, Paris.

Abdoul Sow, 2004, *L'enseignement de l'histoire au Sénégal des premières écoles (1817) à la réforme de 1998*, Thèse de doctorat d'Etat ès lettres et sciences humaines, Faculté des Lettres e Sciences Humaines, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.